

L'Iran repousse un porte-avions américain, frappe un Black Hawk, le Yémen prend Bab el-Mandeb !

DERNIÈRE MINUTE : De nouveaux détails ont émergé concernant la reprise des combats entre l'Iran et la marine américaine, ce qui a déclenché une tempête de réactions contre Trump alors que davantage d'équipements américains sont détruits. EN PLUS , le Yémen vient de prendre à l'Arabie saoudite et aux États-Unis l'intégralité du point de passage stratégique de la mer Rouge, changeant à jamais la guerre et le monde. REJOIGNEZ-MOI À 21 H, HEURE DE L'EST, AVEC BEN NORTON : <https://www.youtube.com/watch?v=2Xo9zzOcZUI> SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #USnavy #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Cliquez sur le bouton « J'aime » en arrivant, parce qu'on démonte les mensonges et qu'on passe en revue les derniers développements. C'est parti. Il y a donc davantage d'informations sur les affrontements entre l'Iran et la marine américaine ces derniers jours. L'une d'elles est cette information de dernière minute : l'Iran aurait utilisé de nouveaux missiles électro-optiques lors de ses représailles et de ses frappes contre la marine américaine. Selon le Telegraph et des responsables américains proches du dossier, l'Iran aurait tiré pour la première fois des missiles électro-optiques contre des navires de guerre américains. Téhéran aurait attaqué dix navires américains mercredi dernier et tiré des missiles balistiques contre une base en Jordanie, après que les États-Unis ont détruit cinq pétroliers iraniens. Ce que cela signifie, c'est que des responsables iraniens affirment utiliser de nouveaux missiles, dotés de capacités avancées, pour cibler des navires de guerre.

Le CENTCOM affirme que toutes ces attaques ont échoué. Mais, selon le Wall Street Journal, cela paraît encore plus suspect. D'après le Wall Street Journal — qui est, soit dit en passant, largement réservé aux abonnés —, des informations indiquent que l'Iran a lancé, lundi dernier, une deuxième attaque jusqu'ici non divulguée contre des navires de l'US Navy, avec ces missiles électro-optiques. Cela faisait suite à l'attaque du week-end contre le porte-avions américain George Washington et les destroyers lance-missiles qui l'accompagnaient. Aucun navire américain n'aurait été touché. Mais ces attaques suscitent des inquiétudes chez les responsables américains : l'Iran emploierait une

technologie de missiles plus sophistiquée et pourrait recevoir l'aide de la Chine et de la Russie pour localiser les navires de guerre. Or, les médias iraniens affirment que ce nouveau type de missiles dispose de capacités de guidage avancées.

Des analystes en armement ont déclaré au Wall Street Journal que des systèmes équipés de chercheurs électro-optiques pourraient utiliser des images pour se diriger vers des cibles mobiles. Mais l'Iran aurait tout de même besoin d'une localisation approximative des navires qui lancent l'attaque. Cela soulève des questions : la Russie et la Chine les aident-elles ? Apparemment, oui. L'Iran affirme maintenant avoir réussi à repousser tous les navires de guerre américains loin de la zone des combats, grâce au déploiement de ses missiles sophistiqués. Les navires américains auraient été contraints de s'éloigner d'au moins quatre cents kilomètres du détroit d'Ormuz, en raison de cette grave attrition. Selon l'Iran, les États-Unis n'ont pas la capacité de maintenir une présence militaire de long terme en Asie occidentale. Téhéran affirme que les navires de guerre américains ont été forcés de se replier à quatre cents kilomètres du détroit d'Ormuz lui-même, face à une grave usure logistique et du moral.

Selon Hossein Maibi, général de brigade des Gardiens de la révolution islamique, les États-Unis ne pourront certainement pas maintenir cette situation très longtemps. Ils subissent une forte usure, tant sur le moral de leurs forces militaires dans la région que sur leurs armes et leurs navires de guerre. Il affirme que les déploiements navals exigent une logistique considérable et entraînent des coûts opérationnels énormes. Face à la guerre asymétrique menée par l'Iran, ces coûts pèsent lourdement sur Washington. Selon les données qu'il cite, entre trente et quarante navires de guerre et bâtiments de la marine étaient présents dans le golfe Persique au début des hostilités, le vingt-huit février. Mais aujourd'hui, pas un seul n'y serait encore. Et nous pouvons le confirmer.

Alors, l'électro-optique, en gros, ça veut dire que l'Iran observe littéralement, sur une sorte d'écran de télévision, où vont ces missiles. Ils ont toujours besoin de connaître l'emplacement précis de l'USS George Washington et de son groupe aéronaval. Mais ils en savent suffisamment pour les repousser loin de la zone de combat. Et cela est d'ailleurs confirmé par les données ici. Selon l'Institut naval des États-Unis, via son outil de suivi maritime, ils ne donnent pas la position précise, car elle est censée être classifiée. Mais ils confirment bien que le groupe aéronaval du George Washington, ainsi que celui du George H. W. Bush, se trouvent effectivement ici, dans la mer d'Arabie, loin du détroit d'Ormuz.

Ce n'est pas une carte précise, mais, en gros, cela signifie qu'ils se trouvent à au moins quatre cents kilomètres, voire cinq cents kilomètres. Autrement dit, ils peuvent, par exemple, envoyer des avions de chasse, comme les F trente-cinq, à leurs propres risques, dans la zone pour escorter des navires, comme ils l'ont fait. Et ils ont vu dix de ces bâtiments frappés par l'Iran ces derniers jours. Ils peuvent le faire. Mais ces groupes aéronavals eux-mêmes — les porte-avions George Washington et George H. W. Bush — doivent soit patrouiller sur ce qu'on appelle la ligne de blocus, censée

étrangler les importations iraniennes, ainsi que les importations et exportations passant par le détroit d'Ormuz, soit envoyer ces chasseurs uniquement pour escorter les prétendus pétroliers, qui ont été extrêmement durement touchés par l'Iran au cours de cette période récente.

Donc, selon ces informations, nous avons maintenant des missiles électro-optiques. Il pourrait s'agir de plusieurs types d'armes de l'arsenal hypersonique iranien. Et bien sûr, le Kheibar Basir, qui a beaucoup retenu l'attention ces derniers temps. Il a une portée de mille deux cents kilomètres, ainsi que la capacité de manœuvrer en plein vol afin d'atteindre ses cibles. Tout cela provoque un niveau de panique incroyable au sein du bloc occidental, en particulier dans la marine américaine. Cela a entraîné un repli massif loin de la zone de combat, ainsi qu'une absence de réponse américaine, il faut le souligner, aux représailles iraniennes. L'Iran a juré de frapper vingt, vingt-cinq, trente fois plus fort que chaque tentative de frappe américaine.

Et ces derniers jours, nous n'avons vu aucune frappe américaine contre l'Iran. Des informations font état d'explosions sur l'île de Qeshm, à Sareq, et dans diverses zones du sud de l'Iran. Mais cela n'a jamais été confirmé, et les États-Unis ont nié frapper l'Iran. Il y a donc eu un fort effet de dissuasion, établi par les tirs iraniens. Maintenant, je veux aussi vous montrer autre chose. Lors de la dernière attaque iranienne contre la base aérienne Muwaffaq al-Salti et les bases aériennes américaines en Jordanie, les autorités jordaniennes ont déclaré qu'il n'y avait eu absolument aucun dégât. Elles ont aussi affirmé que seuls deux missiles sur vingt avaient atteint leurs cibles, alors même que plus de quarante missiles avaient été tirés contre la Jordanie.

Eh bien, nous avons maintenant la confirmation qu'un hélicoptère Black Hawk américain a été touché. Ces images proviennent de la base aérienne de Muwaffaq al-Salti, au cours des dernières vingt-quatre heures, et elles montrent que les États-Unis procèdent à des relocalisations. Voici une image prise sur place. On y voit les Black Hawk déplacés après avoir été visés de cette manière. Et ensuite, comme vous pouvez le voir, celui-ci a été complètement ravagé et détruit. Voilà donc la situation actuelle. De nombreux autres appareils américains ont également été touchés : neuf au total, dont un A-dix dont une aile a été arrachée, ainsi que huit F-quinze, qui n'auraient subi que des dégâts mineurs. Mais nous ne pouvons pas nous fier à cela. Et bien sûr, nous attendons toujours que le bilan des victimes soit communiqué.

Le CENTCOM américain a déclaré que les attaques iraniennes n'avaient fait aucune victime ces derniers jours. Mais nous savons qu'Al Arabiya, la source saoudienne, a reçu des informations d'une source jordanienne selon lesquelles des hélicoptères d'évacuation médicale se rendaient à la base aérienne de Ramstein, en Allemagne, pour transporter des victimes de la dernière attaque iranienne. Donc, en substance, l'Iran a lancé des représailles incroyablement efficaces contre l'agression navale américaine et l'agression du CENTCOM américain. Et maintenant, nous sommes dans une situation où l'administration Trump n'attaque pas l'Iran et a fait marche arrière. Tout cela montre que l'Iran a établi, du moins pour l'instant, une dissuasion relativement forte.

En fait, j'ai reçu un e-mail plus tôt aujourd'hui. Quelqu'un disait : « Pourquoi l'Iran est-il si gentil ? Pourquoi ne frappe-t-il pas tout simplement le navire de guerre ? » Eh bien, l'USS George Washington et les groupes aéronavals autour du porte-avions... Et attention : selon l'Iran, deux destroyers ont été touchés. Nous n'avons pas encore eu de confirmation du côté américain. Mais il faut comprendre que ces navires se trouvent désormais à plusieurs centaines de kilomètres, presque cinq cents kilomètres. Le George Washington, comme les groupes aéronavals similaires et les porte-avions, peut manœuvrer jusqu'à cinquante-six kilomètres par heure lors de manœuvres d'évitement d'urgence. Ils sont donc, en réalité, assez difficiles à atteindre avec des missiles antinavires. Mais malgré tout, ils ont dû battre en retraite de manière importante.

Et ce repli les limite essentiellement à faire appliquer ce qui n'est déjà qu'un blocus poreux, le long de cette soi-disant ligne de blocus. Ils ne peuvent pas s'approcher. S'ils s'approchent, ils seront frappés. Et d'après ce que je comprends, l'Iran comprend quelque chose que, je pense, beaucoup de gens ne comprennent pas : une grande partie de ce que les États-Unis déploient dans la région est mobile. Ces porte-avions se déplacent donc constamment, parce que s'ils restent au même endroit, ils craignent d'être frappés. Et sur les bases américaines aussi, je vous ai montré le Black Hawk qui a été pulvérisé et détruit. Ils déplacent cet équipement tous les jours, vers des positions différentes. Les avions de chasse qui ont été touchés changent de position. Pourquoi ? Parce qu'ils le peuvent, et parce qu'ils craignent qu'ils ne soient tous détruits. Et c'est la seule chose qu'ils puissent faire ici. Donc, à chaque vague de frappes qu'il envoie, l'Iran détruit progressivement ce matériel militaire.

Il n'y a rien que les États-Unis puissent y faire. La Jordanie est le dernier endroit où ils peuvent les déplacer, à moins de stationner ces avions de combat à l'aéroport Ben Gourion, vous savez, à l'intérieur d'Israël. Mais, dans ce cas, Israël devient une cible. Or, l'administration Trump et Israël ont déjà montré qu'ils ne voulaient pas prendre part à la guerre contre l'Iran. C'est pourquoi la Jordanie a subi l'essentiel des frappes. La marine américaine est donc en pleine retraite à l'heure actuelle. Et c'est, je pense, l'élément majeur concernant la puissance des États-Unis et leur capacité à projeter leur force contre l'Iran. L'armée de l'air ne peut déjà plus pénétrer dans l'espace aérien iranien. Elle a essayé, à plusieurs reprises et avec beaucoup de risques, d'escorter des navires dits de transport et des navires commerciaux le long du corridor omanais. Mais ce corridor a été fermé.

Ces avions de chasse ont donc dû se retirer, et ils ne peuvent pas s'approcher davantage. L'armée de l'air américaine est devenue, pour l'essentiel, inutile dans cette guerre. Et maintenant, c'est la marine américaine qui devient inutile dans cette guerre. Il ne reste donc quasiment plus rien aux États-Unis. C'est pourquoi on assiste à une forme de réajustement. Mais ce réajustement a un coût très élevé. Car lorsque les États-Unis marquent une pause, la guerre, elle, ne s'arrête pas. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Eh bien, un développement majeur est en train de se produire dans un autre point de passage stratégique. Le détroit d'Ormuz est donc sous contrôle iranien. C'est tout à fait clair. Mais maintenant, un autre point de passage stratégique vient d'être entièrement perdu.

Le détroit de Bab el-Mandeb, par lequel transitent dix pour cent de tout le pétrole qui entre et sort dans le monde. Vous savez, tout le commerce du pétrole, les exportations comme les importations, passe par ce détroit de Bab el-Mandeb, qui longe une partie des côtes yéménites, saoudiennes, et ainsi de suite. Mais si je commence par montrer cela, c'est parce que le Yémen vient de reprendre, en substance, l'ensemble de son littoral, définitivement. Et il y a seulement quelques jours, des responsables saoudiens disaient que la décision avait été prise de reprendre Sanaa, la capitale du Yémen. Mardi, les forces saoudiennes et leurs alliés yéménites ont intensifié leurs attaques contre Ansar Allah dans tout le Yémen.

C'était il y a seulement deux jours, dans ce que les analystes de Chatham House ont décrit comme une guerre à grande échelle. Il y a donc eu des bombardements. Les forces armées yéménites auraient repoussé Ansar Allah le long de la ligne de contact. Et c'était une tentative de l'Arabie saoudite, une fois de plus — parmi plusieurs tentatives au cours du dernier mois environ — de relancer cette guerre et de prendre l'avantage. Eh bien, les choses ont changé de façon assez spectaculaire. Car, au cours des seules dernières vingt-quatre heures, le soi-disant mandataire de l'Arabie saoudite, et l'Arabie saoudite elle-même, ont perdu mille kilomètres carrés en une journée face aux forces armées yéménites, Ansar Allah. Voici le résumé de Drop Site News à ce sujet.

Dans le gouvernorat de Hodeïda, les forces d'Ansar Allah ont percé à Hays, quelques jours après des combats contre les forces soutenues par l'Arabie saoudite, celles du gouvernement yéménite dit internationalement reconnu. La perte de Hays a déclenché un effondrement généralisé. Elles ont commencé à se replier vers la ville portuaire d'Al-Khawkhah — je prononce probablement mal — puis ce repli s'est transformé en retraite totale vers Al-Mukha. Mukha est donc très importante, parce que c'est la ville portuaire du sud. Sa prise a essentiellement fait céder le barrage de l'insurrection yéménite dite saoudienne. La ligne de défense s'est effondrée. Et maintenant, les forces armées yéménites ont pratiquement avancé sur toute la côte sud et l'ont entièrement prise. C'est la grande nouvelle d'aujourd'hui.

Après le retrait de Hays, les forces de la coalition du gouvernement internationalement reconnu se sont regroupées dans la ville d'Al-Mukha. Peu après, les Brigades des Géants, formées à l'origine par les Émirats arabes unis et désormais alliées à des forces liées à l'Arabie saoudite, ont quitté Al-Mukha pour se diriger vers Aden. Et l'effondrement s'est poursuivi. Après quelques heures d'encerclement de la ville portuaire, on a vu Ansar Allah traverser le centre-ville, sans qu'il y ait le moindre signe clair de combats. À l'heure actuelle, Ansar Allah pousse encore plus au sud. Et, en fait, cette information est déjà dépassée. Ils ont pris Dubab, située à l'entrée du détroit de Bab el-Mandeb, un point de passage stratégique essentiel pour le trafic des pétroliers.

La prise de Dubab donnerait à Ansar Allah le contrôle de toute la côte ouest du Yémen, jusqu'au centre du détroit de Bab el-Mandeb. Et voici la carte qu'ils montrent. Et le pétrole, je vous le rappelle, est à environ cent sept dollars le baril. Il ne fait qu'augmenter. C'est véritablement une crise pour le pétrole mondial. Et là, vous voyez ce que ce rapport montrait, ainsi que la manière dont

Ansar Allah a progressé le long de cette côte, repoussant ces forces vers le sud et les contraignant à une retraite majeure. Et cette retraite n'a fait qu'empirer. Selon MintPress News, les forces armées yéménites ont libéré toute la côte ouest du pays des forces soutenues par l'Arabie saoudite, et de celles qui étaient autrefois soutenues par les Émirats arabes unis. Et là encore, la situation ne cesse d'empirer. Je dois vous dire que le détroit de Bab el-Mandeb a, pour l'essentiel, été libéré. Pas totalement, officiellement, mais oui.

Mais tous les indices montrent qu'en seulement vingt-quatre heures — voire moins, certains parlaient de dix-huit heures —, Ansar Allah a complètement balayé les forces saoudiennes et émiraties sur une zone de combat de deux mille cinq cents kilomètres. À l'heure actuelle, Zakhar et Hanish seraient en train d'être prises. Cela n'a pas encore été officiellement confirmé, mais une opération est en cours. Ce serait une nouvelle avancée majeure, après l'effondrement rapide des positions soutenues par l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis le long de la côte ouest du Yémen. Ansar Allah se rapprocherait ainsi considérablement du contrôle des accès au détroit de Bab el-Mandeb.

Reuters a confirmé qu'Ansar Allah attaquait les îles Hanish, tandis que des sources yéménites alignées sur le gouvernement ont fait état de deux missiles balistiques ayant frappé l'île de Zuqar avant l'assaut signalé. Voici un reportage sur la prise de Dhubab. C'est donc la ville côtière du sud que je vais vous montrer ici. Là, comme vous pouvez le voir, c'est le détroit de Bab el-Mandeb. Il se trouve tout en bas, sous l'île de Mayyun, aussi appelée l'île de Périm. Une opération majeure est désormais en cours pour s'en emparer. Ils ont déjà tenté de le faire. Et c'est là que se trouve Périm. Donc, en clair, lorsque le Yémen, les forces armées yéménites, Ansar Allah, contrôleront cette zone, ils contrôleront le détroit de Bab el-Mandeb.

Ils contrôleront le détroit de Bab el-Mandeb. Ils imposaient déjà avec beaucoup de succès ce blocus contre l'Arabie saoudite. Mais dès lors qu'ils auront le contrôle géographique, comme ils l'affirment aujourd'hui, ce sera incroyablement facile pour eux. Et les frappes aériennes saoudiennes soutenues par les États-Unis n'y pourront rien, parce que les forces supplétives ont disparu. Ils n'auront plus personne au sol pour imposer ce contrôle. Ils essaieront donc essentiellement de frapper un territoire qu'ils ont perdu. Or, si vous connaissez un peu la guerre, frapper un territoire qu'on a perdu n'est pas très efficace. Il faut des forces au sol pour pouvoir reprendre ce territoire. Et voici un bon résumé.

C'est pour ça que j'ai choisi de partager cette information. Les Houthis du Yémen — ou plutôt Ansar Allah, comme il faudrait les appeler — ont entièrement pris le contrôle du littoral de Bab el-Mandeb. Ils se sont emparés de Mokha et de Dhubab, ainsi que de l'île stratégique de Zouqar, dans une série d'avancées rapides qui s'intensifient actuellement. Selon l'AFP et Reuters, cela place l'ensemble de ce point de passage stratégique sous le contrôle total d'Ansar Allah. Mokha leur donne un point d'ancrage crucial sur le continent. Dhubab se trouve directement à côté du détroit. Zouqar leur offre une position insulaire stratégique, surplombant les voies d'accès maritimes plus larges. À présent, la situation s'aggrave encore. Ansar Allah fait état d'une opération de débarquement sur l'île de Périm,

comme je l'ai dit, aussi appelée l'île de Mayyun. C'est une île stratégiquement située dans le détroit de Bab el-Mandeb. Elle abrite une base aérienne émiratie, à laquelle Israël aurait déjà obtenu l'accès par le passé.

Ils ont donc évoqué la mise en place d'un droit de passage pour imposer ce contrôle, et ainsi de suite. Maintenant, je veux vous montrer un peu d'histoire, parce qu'on peut revenir sur ces deux évolutions majeures : l'attaque iranienne, le refoulement réussi de la marine américaine, et ce qui s'est passé au Yémen. Mais regardons les Émirats arabes unis. N'oubliez pas qu'en deux mille quatorze et deux mille quinze, les États-Unis ont soutenu les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite dans une guerre génocidaire pour s'emparer de ce territoire même. L'objectif était essentiellement de renverser les forces armées yéménites, Ansar Allah, qui contrôlent la capitale, Sanaa. Elles contrôlent une grande partie du pays, notamment les zones les plus peuplées.

Ils constituent la force populaire sur place, contrairement aux forces soutenues par l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Le soi-disant gouvernement légitime, reconnu par la communauté internationale, n'est pas vraiment légitime aux yeux du peuple yéménite. Mais malgré tout, c'est ce que faisaient les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite pendant cette campagne génocidaire : tenter de reprendre le contrôle et de le conserver. Ils ont été repoussés jusqu'au littoral, et c'est ce qu'ils essaient désormais de garder. Et voilà le genre de choses qu'ils faisaient sur l'île de Périm : des tortures de masse dans un réseau de prisons gérées par les Émirats arabes unis, dans le sud du Yémen. Un rapport obtenu par Al Jazeera révèle l'existence de vingt-sept sites utilisés pour torturer et agresser sexuellement des détenus yéménites.

C'est donc ça qu'ils faisaient sur cette île, d'accord ? Voilà ce qu'il faut comprendre. C'était absolument criminel, d'accord ? Je veux dire, les récits étaient tout simplement écœurants. Et dans cet article, cette île était citée comme l'un des lieux où ces tortures avaient eu lieu. Quoi qu'il en soit, voilà ce que nous observons : un changement majeur, une transition dans l'ordre mondial. C'est absolument stupéfiant. Parce que les États-Unis pensaient pouvoir simplement se retirer. Et Trump affirme que l'Iran est sur le point de... que l'Iran est sur le point de s'effondrer, qu'il est déjà dans un état d'effondrement. Qu'il ne peut tenir que jusqu'aux élections de mi-mandat américaines, parce qu'ils veulent influencer ces élections. Et ensuite, la guerre va prendre fin.

Mais aujourd'hui, on assiste à un basculement géopolitique majeur en direction de l'Iran, et en sa faveur. Le Yémen a réussi à prendre le détroit de Bab el-Mandeb et à libérer une grande partie de ce qui était sous le contrôle de l'Arabie saoudite et des Émirats arabes unis. Même si les forces émiraties sont très dispersées et s'étaient considérablement affaiblies. L'Arabie saoudite tentait de rétablir sa domination dans cette région, à un moment très étrange. Nous pourrions voir plus tard exactement pourquoi. L'Arabie saoudite voudrait s'engager dans une guerre à ce moment précis, alors que l'Iran a réussi à prendre largement l'avantage sur les États-Unis.

Et cela place alors les États-Unis dans une position bien plus faible pour aider l'Arabie saoudite dans cette guerre. Globalement, c'est donc une dynamique très étrange pour l'Arabie saoudite. Mais

malgré tout, c'est une défaite massive. Une défaite massive qui produit déjà des effets considérables, non seulement dans la zone du détroit de Bab el-Mandeb, qui pourra bloquer le pétrole mondial chaque fois que les Yéménites, et l'Iran aussi, voudront faire jouer ce levier. Mais Ansar Allah a également infligé des dégâts importants aux installations pétrolières. Des images satellites ont révélé qu'au moins quatre réservoirs de stockage de la raffinerie de Jizan, ainsi que trois réservoirs du terminal de vrac de Jizan, ont été détruits.

En outre, cinq réservoirs de stockage de pétrole du terminal d'Abqaiq ont été détruits. La capacité totale estimée des douze réservoirs détruits est de quatre millions de barils de pétrole. Les images le montrent bien. Et cela a évidemment un impact majeur sur le pétrole saoudien. Selon un rapport de l'OPEP, la production de pétrole brut de l'Arabie saoudite est tombée, le mois dernier, à six millions deux cent trente-huit mille barils par jour. C'est son niveau le plus bas depuis trente-six ans, depuis mille neuf cent quatre-vingt-dix. Cela représente une baisse quotidienne d'un million neuf cent mille barils. Il n'est donc pas étonnant que le prix du brut Brent dépasse désormais cent sept dollars. Et il ne cesse d'augmenter.

Et ça monte, monte, chaque jour. Ce bouleversement géopolitique majeur est, je crois, au cœur même de ce qui se passe. Ce n'est pas seulement l'Iran, mais tout cela profite à l'Iran. Le détroit d'Ormuz, désormais, et le détroit de Bab el-Mandeb, ont été retirés à la soi-disant coalition des volontaires des États-Unis, aux forces qui étaient censées dominer cette région et le faire, bien sûr, au service des desseins généraux des États-Unis et d'Israël dans la région. Ce sont ces points de passage stratégiques qui sont censés donner aux États-Unis leur principal levier face à toute forme de résistance, à toute alternative à leur propre domination. Or, cela devient dépassé. On voit maintenant que c'est une folie totale, et que cela échoue de manière spectaculaire.

Donc, malgré tout, voilà ce que disent les informations à l'heure actuelle. Nous assistons à un bouleversement géopolitique majeur. Nous voyons que les États-Unis essaient de cacher les dégâts qui leur ont été causés. Ils tentent de se replier. Ils essaient de ne pas attaquer l'Iran, tout en faisant durer cette guerre et en la maintenant, comme l'a dit Trump, jusqu'aux élections de mi-mandat, voire plus longtemps. Certains rapports indiquent que les conseillers de Trump envisagent de prolonger la guerre pendant des années, parce qu'ils savent que l'Iran ne sera pas vaincu en un jour, ni en quelques jours, ni en quelques semaines, ni en quelques mois, comme on l'espérait au départ. Nous en sommes maintenant presque aux deux tiers, aux trois quarts. Bientôt, cela fera une année entière. Le vingt-huit février n'est pas si loin. Il n'est qu'à, quoi, environ quatre ou cinq mois.

On assiste donc à une défaite massive pour les États-Unis et l'Arabie saoudite. Et, encore une fois, cela s'inscrit dans la trajectoire régionale globale. C'est une défaite pour les États-Unis, une défaite pour l'Arabie saoudite, et une défaite pour Israël. Car, ne l'oublions pas, Israël veut avoir de l'influence et une présence dans ce passage stratégique, ce point de passage crucial de la mer Rouge. C'est le Yémen qui a tiré sur Israël, dans le cadre d'un blocus de la mer Rouge qui a duré plus d'un an, avant le soi-disant premier cessez-le-feu à Gaza. De deux mille vingt-trois à deux mille vingt-quatre, nous avons vu un blocus mené par le Yémen, par Ansar Allah, contre Israël. Le port d'Eilat,

par exemple, a été touché encore et encore, au point de devenir pratiquement inutilisable. Et aujourd'hui encore, le port d'Eilat reste gravement endommagé.

On voit émerger des images du port de Haïfa, des images qui avaient été censurées, montrant l'Iran l'attaquer pendant la guerre de douze jours. Donc, Israël perd de plus en plus, à mesure que les États du Golfe, et surtout l'Arabie saoudite, perdent eux aussi. Tout est lié. L'Iran est en train de percer les couches de défense israéliennes. Il les perce au niveau des bases militaires. La Jordanie est, en substance, la dernière à tomber. La Cinquième Flotte est inhabitable. Elle est inutilisable. La marine américaine ne va pas utiliser cet emplacement pendant un bon moment. Selon certains rapports, les États-Unis vont s'éloigner de Bahreïn, du Koweït et de ces pays qui bordent directement l'Iran, pour aller plus à l'ouest, de plus en plus loin, et rendre leurs structures plus mobiles. C'est ce que l'on observe en Jordanie.

C'est pour ça qu'on les voit déplacés à travers la base aérienne. Cette vidéo montre les hélicoptères Black Hawk qui ont été touchés et qu'on déplace parce qu'ils doivent être réparés. Mais ils font la même chose chaque jour avec les positions de leurs avions de chasse. C'est ainsi qu'ils tentent d'éviter le démantèlement total et complet de cette dernière base. On rapporte également que plus de cent intercepteurs de défense aérienne ont été utilisés. Cela représente donc plus de deux cents millions de dollars d'intercepteurs employés lors de cette dernière tentative pour repousser les missiles iraniens, une tentative qu'ils ont qualifiée de très réussie. Pourtant, des projectiles sont passés. Des missiles ont franchi les défenses. Et maintenant, nous voyons apparaître les dégâts. Nous voyons maintenant que les hélicoptères Black Hawk ont été touchés. Et nous constatons aussi de fortes inquiétudes, du côté des États-Unis, quant à la reprise d'hostilités actives contre l'Iran.

Et maintenant, ils ont un autre problème sur les bras, avec le Yémen et Ansar Allah, dans lequel les États-Unis ne veulent pas s'engager. Et cela amène une question : pourquoi les États-Unis ont-ils laissé l'Arabie saoudite faire ça ? Car, comprenez bien, l'Arabie saoudite fera tout ce que les États-Unis lui diront de faire. L'Arabie saoudite n'est pas un pays souverain. Selon certaines informations, l'Iran y a détruit une importante station de la C.I.A., en juin dernier... enfin, était-ce en mars ? Je crois que c'était en mars. Ou bien en juin ? Je ne me souviens plus. Mais l'Iran a détruit cette importante station de la C.I.A. Je pense que c'était en mars, en Arabie saoudite, à Riyad. Et cela vous dit tout ce qu'il faut savoir sur le degré de souveraineté de l'Arabie saoudite. Ils abritaient l'une des plus grandes stations de la C.I.A. au monde. Elle n'existe plus aujourd'hui.

Mais malgré tout, la politique étrangère de l'Arabie saoudite, sa façon de se positionner dans le monde, est dictée en grande partie, sinon entièrement, par les États-Unis. Bien sûr, certaines forces cherchent à se tourner vers les BRICS. On observe aussi une certaine évolution, avec des tentatives de diversifier le portefeuille économique. Mais dès qu'il s'agit de sécurité nationale, de ce qu'on appelle la sécurité mondiale, dès qu'il est question de la manière dont l'Arabie saoudite se situe dans le monde sur le plan de la défense, eh bien, les États-Unis se sont délibérément arrimés à l'Arabie saoudite à ce niveau-là et dictent tout ce qu'elle fait. Alors pourquoi les États-Unis et Trump — il a été rapporté qu'ils avaient donné leur feu vert aux premières frappes sur Sanaa — auraient-ils validé

cette soi-disant offensive, qui s'est retournée contre eux de façon spectaculaire, pour prendre la capitale ?

Pourquoi l'administration Trump l'a-t-elle permis ? Beaucoup de gens le disent, et quand on observe la situation, on voit qu'ils veulent engranger les profits. Ils veulent voir. Et cela arrive souvent, en fait, en temps normal, ou disons, en période de soi-disant paix, si tant est que cela existe. Mais on l'a vu à des moments où la région n'était pas complètement en feu, ou peut-être juste avant la guerre du vingt-huit février. On a vu de nombreux cas où les États-Unis faisaient pression sur l'Arabie saoudite pour qu'elle réduise ou augmente son offre de pétrole, et la quantité de pétrole qu'elle injecte sur le marché. Ils l'ont fait il y a des années, avant le renversement de Maduro, avant l'enlèvement de Maduro, afin de faire baisser la demande de pétrole vénézuélien et son prix, pour que les sanctions fassent vraiment mal au Venezuela. Ils ont réduit l'Arabie saoudite.

Ils ont augmenté l'offre de pétrole de l'Arabie saoudite, ce qui a fait baisser le prix du pétrole. Et cela signifiait que le Venezuela recevrait encore moins d'argent pour ses exportations de pétrole qu'auparavant. Ils ont donc déjà fait cela par le passé, pour essayer d'étrangler d'autres pays, pour essayer d'étouffer le marché mondial. Et maintenant, il est probable que les États-Unis ne puissent pas demander à l'Arabie saoudite de ne pas écouler le pétrole qu'il lui reste, parce qu'elle a subi un coup assez dur de la part de l'Iran et du Yémen à cet égard. Alors, pour maintenir une offre faible, et donc des prix élevés, et permettre ainsi aux monopoles américains de faire fortune grâce à ces prix élevés du pétrole — c'est ce que montrent toutes les données — eh bien, pourquoi ne pas entraîner l'Arabie saoudite dans un conflit désastreux qui la mènera à la défaite ?

Parce qu'ils auront toujours l'Arabie saoudite à, vous savez, à bousculer chaque fois qu'ils en auront besoin. Mais en ce moment, on dirait que les États-Unis se frottent les mains et prennent des décisions calculées, très calculées, voire très froides, pour manipuler le prix du pétrole et faire gagner le plus d'argent possible aux entreprises. Et à quoi cela mène-t-il ? Eh bien, à des profits très étroits, à très court terme, mais aussi à de véritables défaites majeures. On échange l'un contre l'autre. Et je crois que c'est précisément ce qui se passe en ce moment. C'est mon analyse, quand je regarde tout cela, parce que la plupart des gens ont vu ce qui s'est passé et se sont demandé : « Mais quel sens cela peut-il avoir ? »

Comment le fait de perdre le détroit d'Ormuz, qu'ils ne peuvent pas contrôler... Je viens de vous montrer qu'ils ne peuvent pas le contrôler. Je peux afficher le suivi de l'Institut naval des États-Unis. Ils ne peuvent pas contrôler ça. Il y a la marine américaine, l'armée de l'air américaine. Elles ne vont pas remonter, d'accord, le long des côtes iraniennes pour lancer une sorte de blitzkrieg contre l'Iran. Non. Elles se sont contentées d'un blocus, qui étrangle davantage le détroit d'Ormuz. Elles ne peuvent pas rouvrir le détroit d'Ormuz. L'Iran a déjà montré qu'il en avait le contrôle. Donc, ce que font les États-Unis, c'est dire : d'accord, nous allons instaurer un blocus. Nous pourrions perdre le détroit d'Ormuz. Le prix du pétrole va augmenter, donc cela aide temporairement les compagnies pétrolières, à court terme.

Mais c'est presque une course vers le bas. Ils parient sur le fait que l'Iran va s'effondrer, que l'Iran va céder avant que l'effondrement économique ne se produise réellement. C'est très peu probable. Mais il y a des intérêts, dans le capital, au sein des marchés, des marchés financiers, de Wall Street, des marchés pétroliers. Évidemment, certaines forces se disent : « Bon, si l'économie s'effondre, nous, on partira avec encore plus d'argent, grâce aux plans de sauvetage, aux mesures de relance, et ainsi de suite. Et on s'en sortira très bien, malgré tout. » Alors, vous voyez ce qui se passe ? C'est presque un effondrement délibéré de l'économie mondiale. Mais c'est un mauvais calcul. Parce qu'un effondrement volontaire de l'économie entraîne de très, très mauvaises conséquences politiques aux États-Unis.

Pour le monde, cela entraînera une instabilité massive. Et un effondrement de l'économie mondiale ne signifie pas forcément que la Chine, la Russie et l'Iran — surtout la Chine et l'Iran, si l'on met la Russie de côté un instant — seront considérablement affaiblis. La Chine a déjà montré qu'elle pouvait absorber les chocs des pires crises économiques, comme en deux mille huit. C'est elle qui a, en réalité, sauvé l'économie mondiale grâce à ses propres mesures économiques et de relance, afin de rétablir plus rapidement la stabilité de l'économie mondiale. Elle a même continué à croître durant cette période, tout en évitant le pire de la crise du chômage. L'Iran est soumis à des sanctions massives depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf. Il a développé une économie qui, de toute évidence, est suffisamment résiliente pour résister à des chocs majeurs sur l'économie mondiale.

Bon sang, à bien des égards, l'Iran a à peine fait partie de l'économie mondiale, comparé à des pays qui ne sont pas sous sanctions et ne font pas face à un blocus. Donc, l'Iran... Leur stratégie a été de faire s'effondrer l'économie mondiale, parce qu'ils savent que ce bluff, que cette recherche de profits étroite et à court terme des monopoles américains, des financiers, du capital, est un mauvais calcul. C'est un calcul qui risque de mener à un désastre, un désastre politique. Trump dit qu'il ne s'en inquiète pas tant que ça, que l'Iran s'effondrera juste après les élections de mi-mandat, qu'ils ne peuvent pas tenir encore très longtemps. Mais alors, pourquoi l'Iran lance-t-il maintenant des missiles dont ils disent avoir des versions plus avancées, dont ils disent avoir davantage de capacités que ce qu'ils ont montré ?

Pourquoi mènent-ils une guerre longue comme celle-là ? Parce qu'ils ont conclu que, avec le temps, le coût de cette guerre est bien plus lourd pour les États-Unis que ce que l'Iran doit endurer. C'est l'éthique, la philosophie et l'orientation d'une guerre de résistance. C'est la même chose au Yémen. Le Yémen est en guerre depuis deux mille quatorze, deux mille quinze. En deux mille vingt et un, deux mille vingt-deux, ils ont imposé un cessez-le-feu sous l'égide des Nations unies, parce que l'Arabie saoudite a dû abandonner. Il y avait des combats massifs entre Ansar Allah et l'agression saoudo-américaine. C'était écœurant, ignoble. Le blocus, ajouté aux frappes, a provoqué une crise humanitaire qui était, en réalité, le Gaza d'avant Gaza. Et pourtant, ils ont tenu bon. Ils se sont battus, et ils ont imposé ce cessez-le-feu.

Et cela a conduit l'Arabie saoudite à faire très, très, très attention à ne pas reprendre les hostilités. Puis, soudainement, en deux mille vingt-six, vers la fin de l'année, juste après le cap des six mois de

la guerre entre les États-Unis et l'Iran, l'Arabie saoudite revient et dit : « Nous allons prendre Sanaa, nous allons nous en prendre à Ansar Allah, nous allons conquérir davantage de territoire et renverser le gouvernement dirigé par Ansar Allah dans la capitale. » Eh bien, cela a produit exactement l'effet inverse. Désormais, le détroit de Bab el-Mandeb — par lequel transitent dix pour cent de l'ensemble du commerce mondial de pétrole, sans parler de tout le reste qui doit y passer — a plongé l'empire dans une crise totale et absolue. Alors, je veux vous montrer ça, justement. Je vais aussi ouvrir une carte maintenant.

Parce que je veux vous montrer comment... d'accord, comment... laissez-moi vous montrer la région. Juste avec Google Maps, ici. Parce qu'en réalité, ce dont on parle, c'est de l'Iran, peut-être avec ses alliés d'Ansar Allah, qui a la capacité de contrôler non seulement la zone du golfe Persique, n'est-ce pas ? Pas seulement le détroit de Bab el-Mandeb, mais potentiellement l'ensemble. Voilà. Ici, c'est la mer Rouge. C'est ce qu'Ansar Allah a essentiellement libéré, ici. D'accord, là, c'est le détroit de Bab el-Mandeb, qui donne sur la mer Rouge. Donc, non seulement en prenant le contrôle du trafic en mer Rouge, mais maintenant que le détroit d'Ormuz a été pris par l'Iran, nous voyons l'Iran et le Yémen, ainsi que la résistance dans son ensemble, disposer d'un levier considérable jusqu'au canal de Suez.

C'est donc un bouleversement géopolitique majeur. C'est énorme. Et c'est énorme, dans le sens où cela va, je le crois, entraîner à l'avenir des victoires encore plus stratégiques pour la résistance. Elijah Magnier a publié ceci sur son compte X. Il a dit, en substance, que les victoires de l'Iran, et maintenant celles du Yémen, vont aussi avoir un effet en cascade au Liban. Car beaucoup s'inquiètent des incursions israéliennes, des bombardements, des crimes de guerre et des horreurs absolues — des crimes de guerre génocidaires et des horreurs — qu'Israël continue d'imposer au sud du Liban. Eh bien, la résistance sur place devrait recevoir un soutien majeur, à mesure que le Yémen et l'Iran continuent d'étouffer cette artère économique mondiale des agresseurs et de leur rendre la survie économique incroyablement difficile, à un moment où une crise économique mondiale est toute proche.

C'est donc une guerre de résistance. Et cette guerre de résistance montre aujourd'hui qu'elle ouvre encore davantage de portes, ce qui a rendu l'Iran encore plus audacieux. L'Iran a rejeté l'idée selon laquelle il voudrait que la guerre se termine après les élections de mi-mandat. Il affirme ne pas se focaliser uniquement sur ces élections. Il se concentre sur ses propres exigences. Parmi elles, il a inclus le Yémen, la levée du blocus et Gaza, ainsi que six demandes qui reflètent le protocole d'accord. Mais ses exigences ne font que se durcir et se renforcer, parce que, eh bien, l'Iran est en position de force. Cent sept dollars le baril de Brent, c'est une très mauvaise situation pour les États-Unis et pour le marché pétrolier mondial.

Voici les six conditions que l'Iran exige désormais des États-Unis pour mettre fin à la guerre. Selon Téhéran, Washington doit cesser toutes les frappes et toutes les menaces, et mettre fin à la guerre sur tous les fronts. Il doit contraindre Israël à se retirer du Liban, mettre fin à la guerre à Gaza et retirer toutes les troupes d'occupation, lever le blocus du Yémen, débloquer vingt-quatre milliards de

dollars d'avoirs iraniens, et cesser de s'ingérer dans les programmes nucléaire et balistique de l'Iran. C'est donc un ultimatum qui vient d'être lancé, après les déclarations de Trump affirmant que cette guerre allait prendre fin en seulement quelques jours. Voilà. Je veux dire, l'Iran est en train de monter... je ne dirais pas l'échelle de l'escalade. Il monte plutôt l'échelle de la résistance. Il s'appuie continuellement sur ce qu'il a fait auparavant, afin de faire pression sur Washington et de le contraindre, à terme, à céder à ses exigences.

Parce que, comprenez bien, je pense que les gens ont un peu déformé les choses quand il s'agit de la guerre, et d'une guerre contre un empire comme les États-Unis. Vous n'allez jamais amener les États-Unis à s'asseoir avec vous et à simplement accepter tout ce que vous demandez. Je veux dire, c'est vrai à tous les niveaux de la politique, quand vous vous confrontez à une structure de pouvoir fondée sur la forme d'exploitation la plus horrible et la plus malfaisante, conçue pour satisfaire les objectifs de profit maximal d'une élite, de la classe Epstein, avide de pouvoir. Vous croyez vraiment qu'ils vont s'asseoir avec vous et simplement vous donner ce que vous voulez ? Est-ce que l'Iran a déjà pensé cela ? Non. L'Iran ne l'a jamais pensé. Mais les gens se sont mis très en colère contre l'Iran. J'ai même reçu un e-mail aujourd'hui.

Pourquoi l'Iran a-t-il été si conciliant envers les bases du Conseil de coopération du Golfe, envers Israël, et ainsi de suite ? Mais je pense que les gens ont un peu mal compris. Ce n'est pas que l'Iran a été conciliant. Ce n'est pas que l'Iran a été naïf. C'est que l'Iran avançait sur l'échelle de la résistance afin de faire pression, à la fois sur la situation mondiale et sur l'adversaire, pour amener cette guerre à une conclusion juste. Et cela n'allait jamais être possible. Après le protocole d'accord de juin, après le cessez-le-feu d'avril, aucune de ces choses n'allait permettre de clore cette guerre de manière juste. Les exigences que je viens d'énoncer, elles ne seront satisfaites que lorsque les États-Unis seront contraints de les satisfaire. Mais même dans des conditions où les États-Unis y sont contraints, rien ne garantit qu'ils le feront quand même. Quelles sont les conditions préalables pour que cela se produise ?

Honnêtement, si vous regardez ça de manière réaliste, la seule façon pour l'empire des États-Unis — pas pour le peuple. Les gens aux États-Unis, si vous leur disiez : « Hé, remplissez ces six conditions », je parie que vous trouveriez une très grande majorité de ces gens — soixante à soixante-dix pour cent disent être mécontents de la manière dont Trump a géré cette situation — qui répondraient : « Bien sûr, s'il vous plaît, faites-le. » La très grande majorité d'entre eux. Peut-être pas tous. Vous auriez peut-être quelques personnes anti-iraniennes. Vous auriez peut-être des gens un peu attachés à l'exceptionnalisme américain, ou quelque chose comme ça. Mais je suis sûr que la très grande majorité dirait : « On s'en fiche. » Ou : « Oui, ce serait juste. » Quelque chose dans ce genre-là.

Mais les élites, les élites ont une aversion profonde pour... pas forcément pour le fait de se retirer. On l'a vu en Afghanistan, en deux mille vingt et un : voilà à quoi ressemble l'empire américain dans une retraite chaotique et très désespérée. Mais ce qu'elles redoutent, c'est l'image de la défaite : paraître plus faible, donner l'impression d'être fini, détruit, vaincu, et de voir son influence considérablement affaiblie. Et si l'Afghanistan est peut-être plus facile à accepter que l'Iran, c'est

parce que l'Iran est un pays puissant. En Afghanistan, aussi impressionnant qu'ait été le fait que les forces afghanes aient chassé l'armée américaine, l'Afghanistan n'allait jamais devenir une puissance régionale. Et l'Afghanistan ne dispose pas d'un modèle de développement alternatif qui menace l'ordre unipolaire américain.

Ce n'est tout simplement pas le cas. Pas encore, pas maintenant. Peut-être à l'avenir. Mais malgré tout, l'image de la défaite est bien plus marquée quand on parle de l'Iran comme d'une puissance régionale, qui a une vision du monde bien plus proche de celle de la Chine, de la Russie et du monde multipolaire que de l'ordre unipolaire. C'est très clair, très déterminé, et cette ligne sera poursuivie quoi que les États-Unis essaient de faire. Il n'existe pas, en Iran, de force suffisamment importante ou puissante pour s'y opposer. Donc, globalement, la conclusion, c'est que l'élite américaine — ou les élites qui contrôlent les États-Unis, le système financier, la classe Epstein, appelez-les comme vous voulez —

Mais, à vrai dire, ces élites, elles sont probablement prêtes à mener le monde... elles seraient prêtes à accepter le pire... Laissez-moi le dire autrement. Elles provoqueraient une crise mondiale plus grave que tout ce qu'on a déjà connu, afin de conserver leur emprise sur le pouvoir. Vous voyez ce que je veux dire ? Une crise économique mondiale, ce genre de choses, ce n'est pas forcément ce qui les pousserait à simplement céder quoi que ce soit à l'Iran. Franchement, ma conclusion, c'est que, sans une révolution aux États-Unis, elles ne le feront pas. Et c'est ce qui rend ce moment si dangereux, même s'il est porteur d'espoir pour la résistance.

Donc, en réalité, je pense qu'il y a deux dynamiques qui vont pousser toute cette situation vers une issue plus juste. Une fin juste à la guerre en Iran, une fin juste à la guerre au Yémen, une fin juste à la guerre sur tous les fronts. Et bien sûr, une fin juste à la guerre menée contre la multipolarité, contre la Chine, la Russie, et cetera. En substance, une fin juste à l'empire américain. Et cela ne peut se produire que sur deux fronts : la consolidation, comme on le voit, des victoires de la résistance. Un processus en cascade, mais régulier. Ça ne se fera jamais d'un seul coup.

Cela va connaître des avancées et des reculs. Par moments, ça ira vite, et à d'autres, lentement. Bon sang, en vingt-quatre heures, on voit le Yémen prendre le détroit de Bab el-Mandeb. Mais au Liban et dans d'autres zones, cela pourrait prendre un peu plus de temps. L'Iran pourrait être en guerre avec les États-Unis pendant assez longtemps. En réalité, c'est quasiment garanti. Il pourrait bientôt être en guerre avec Israël. Vous voyez ce que je veux dire ? Il y aura des avancées et des reculs, dans les événements comme dans les changements. Mais malgré tout, la trajectoire vers la victoire, vers une victoire totale, ira dans le sens d'une issue juste pour l'Empire américain.

L'autre aspect concerne ce qui doit se passer aux États-Unis et dans l'Occident uni : quels changements et quels basculements politiques vont avoir lieu pour que le système sur lequel repose cet empire ne puisse plus gouverner de cette manière. Et il ne s'agit même pas seulement de

géopolitique. Là, on parle de l'ensemble des politiques et des conditions qui composent un système profondément injuste, horrible et douloureux. Un cauchemar que l'empire américain impose à l'immense majorité des gens, y compris à l'intérieur même des États-Unis. Voilà les deux trajectoires.

Donc, en clair, si les dirigeants américains, entre guillemets, la classe politique, les gens qui les emploient, les élites, la classe Epstein, et ainsi de suite, peuvent rester confortablement installés sur leur perchoir, à la tête du soi-disant monde libre que constitue l'Occident uni autour des États-Unis, alors ce n'est pas quelque chose que l'Iran, la Chine ou la Russie pourront contrôler. Non. Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Lancer des missiles balistiques intercontinentaux sur Washington, district de Columbia ? Ça n'arrivera pas. Ça n'arrivera pas, parce que nous vivons à l'ère nucléaire. Et personne de sensé ne veut voir une guerre nucléaire, parce que cela signifierait la fin du développement lui-même. Et bon sang, je pense que les Chinois, les Russes, les Iraniens... je pense qu'ils aiment le Sud global.

Ils aiment l'idée de vivre. Et ils aiment l'idée de pouvoir avoir un avenir plus lumineux et prospère. Il reste donc cette forme de résistance, qui a fait des progrès considérables ces derniers jours. Ce sont des progrès considérables, ces derniers jours, tout le monde. Nous avons vu l'empire américain subir de très gros coups : deux points de passage stratégiques, et plus de trente pour cent du pétrole mondial qui échappe désormais à son contrôle — du moins, son commerce. Bien sûr, ce n'est pas comme si l'Iran contrôlait le pétrole partout, et ainsi de suite. Mais avec l'Iran et le Yémen qui contrôlent la mer Rouge et le détroit d'Ormuz, nous avons affaire à des points de levier qui, oui, vont provoquer des bouleversements géopolitiques majeurs — ou qui les provoquent déjà.

Et aujourd'hui doit être un jour très sombre pour Washington, parce que je pense qu'ils ont surestimé leur jeu en poussant l'Arabie saoudite dans ce qu'ils pensaient être une guerre d'usure. Je ne crois pas qu'ils imaginaient que cette défaite arriverait aussi vite. On a presque l'impression que... certains ont fait la comparaison avec la Syrie, ce que je trouve être une mauvaise comparaison. Je vais vous dire pourquoi. Mais en termes d'enchaînement des événements, je me souviens avoir couvert la Syrie et, franchement, quel tourbillon de développements. Et c'était très décevant parce que, attention, avant d'être sur YouTube, j'avais couvert, depuis deux mille onze, la guerre menée en Syrie par les États-Unis, Israël, les pays du Conseil de coopération du Golfe et Al-Qaïda. Je couvrais la Libye. J'écrivais à ce sujet, en fait, en deux mille douze, deux mille treize, quand j'ai commencé à écrire.

Et donc, j'ai suivi tout ça pendant toute cette période intense, jusqu'à l'intervention russe de deux mille quinze, deux mille seize. Bien sûr, il y a eu ensuite les accords autour d'Idlib, qui ont été un désastre. Puis la chute, en deux mille vingt-quatre, a semblé rapide. En décembre deux mille vingt-quatre, tout s'est enchaîné. C'était bien deux mille vingt-quatre ? Je crois que oui. Oui. Ça a semblé tellement rapide. C'était comme si tout était terminé. Les forces d'Al-Qaïda descendaient du nord, prenant ville après ville après ville, puis finalement Damas. Le gouvernement est tombé, Assad était à Moscou, et le reste appartient à l'histoire. On a eu l'impression que tout s'était produit d'un seul coup, mais c'est justement pour ça que la comparaison est mauvaise. La Syrie avait donc été

occupée par les États-Unis sur plus de trente pour cent de son territoire, avec la Turquie, qui lui volaient son eau et son blé.

Ces forces d'Al-Qaïda, qui contrôlaient Idlib à une certaine époque, avaient causé des dégâts considérables aux infrastructures. Ensuite, les sanctions César ont empêché la Syrie de reconstruire, ce qui a mené à ce qui s'est finalement produit, selon moi. Et je vais simplement le dire : de nombreuses forces au sein du gouvernement syrien ont sans doute fait le mauvais calcul politique. Mais c'était le calcul qui allait être fait, compte tenu de la dégradation de la situation politique intérieure et des conditions économiques. Il s'agissait de se rapprocher de forces plus alignées sur la CIA au sein de la Ligue arabe, de rouvrir les relations avec la Ligue arabe. Ces forces ont fini par imposer leur ligne et par s'infiltrer au sein du gouvernement syrien. Et le reste appartient à l'histoire.

Ce qui se passe en ce moment entre l'Arabie saoudite et le Yémen, avec le régime saoudien soutenu par les États-Unis, est très différent. En grande partie parce qu'au lieu d'assister à un retour de bâton et à un effondrement complet, nés du siège total de la Syrie, nous voyons une opération offensive menée par un groupe de résistance. Les conditions étaient peut-être parmi les plus... On retrouvait des conditions très similaires à celles de la Syrie : un blocus, des forces saoudiennes occupant une partie du Yémen, et tout le reste. Mais ils ont transformé ces conditions, cette crise humanitaire si grave qu'il est presque unimaginable que des gens puissent seulement riposter, en une lutte de résistance victorieuse. Cela remonte à deux mille quatorze. Et ils ont désormais progressé jusqu'à prendre la zone du détroit de Bab el-Mandeb, ou du moins le territoire qui l'entoure, ce qui rend beaucoup plus facile leur capacité à le contrôler.

Je veux dire, c'est... c'est très différent de la Turquie, des États-Unis, du CCG et des pressions israéliennes qui ont fini par mener, je pense, à des manœuvres politiques. Elles ont modifié les choses au sein du gouvernement, provoqué d'énormes divisions, entraîné des compromis, puis rendu l'armée et le gouvernement vulnérables à une prise de contrôle par ces forces. Mais malgré tout, je pense que la rapidité de ce processus, dans le cas du Yémen, s'explique en grande partie par le fait que Washington n'a pas... Enfin, je ne crois pas que Washington savait. Je pense qu'ils savaient que l'Arabie saoudite ne pouvait pas vaincre Ansar Allah. J'en suis convaincu. Je pense que ce qu'ils voulaient vraiment, c'était une guerre d'usure qui allait affaiblir l'Arabie saoudite et affaiblir Ansar Allah. Pour les États-Unis, tout le monde y gagne. Tout le monde y gagne, parce que maintenant, l'Arabie saoudite doit se montrer plus, vous savez, conciliante, s'incliner devant les États-Unis, dire : « Donnez-moi des armes, aidez-moi », ce genre de choses, non ?

Et le Yémen va prendre quelques coups, hein ? Se faire casser le nez, tuer un tas de gens. Tout va bien. Tout va bien pour l'empire américain, n'est-ce pas ? Eh bien, perdre le détroit de Bab el-Mandeb, ce n'est pas bon pour l'empire américain. Parce que, maintenant, l'Arabie saoudite peut être asphyxiée, et Israël peut être davantage isolé. Et le reste du Conseil de coopération du Golfe se demande : « Waouh, qu'est-ce qu'on va faire, là ? On n'a aucune solution. Comment est-ce qu'on va acheminer notre pétrole ? On n'a pas les pipelines dont ils parlent. Ils peuvent être frappés par des missiles iraniens. Et il faut des années pour les construire. Il faut aussi des investissements. Or, plus

vous êtes fauchés — comme l'Arabie saoudite est en train de le devenir, comme les Émirats arabes unis sont en train de le devenir — comment allez-vous faire ? » Donc, merci beaucoup à tous d'être venus. Merci pour le super sticker, Marco.

Merci à Chili Pepper pour le super sticker. J'apprécie vraiment. L'émission n'est pas terminée pour autant, même si celle-ci touche à sa fin. Rejoignez-moi plus tard aujourd'hui. Je vais l'afficher, parce que, dans la prochaine émission, nous allons examiner les grandes conséquences pour le monde multipolaire, les bouleversements majeurs qui se produisent après cette dernière attaque iranienne. Ben Norton sera avec moi à vingt et une heures, heure de la côte Est des États-Unis. Il nous rejoindra depuis Pékin, alors retrouvez-moi à ce moment-là. D'accord, je vais mettre le lien dans la description de la vidéo. Je vais l'afficher ici, puis l'ajouter à la description. Nous allons voir à quel point c'est important, les pertes américaines dans cette guerre, surtout les pertes récentes.

Vous pourrez trouver ça dans la section des directs sur YouTube. Ben Norton nous rejoindra depuis la Chine pour en parler. Nous allons présenter un peu le sommet des BRICS, mais surtout, nous allons parler de ce que tous ces changements signifient réellement pour la situation géopolitique dans son ensemble. Et vous ne voudrez pas manquer ça. Vraiment, vous ne voudrez pas manquer ça. Je vais donc mettre le lien dans le chat tout de suite. Je vais aussi l'ajouter à la description de la vidéo, pour que vous puissiez garder votre place. Revenez dans sept heures. On passera un bon moment. Franchement, cette émission va être excellente, tout le monde.

Je voulais vous transmettre cette information de dernière minute, parce que je pense qu'il est vraiment important de comprendre à quel point les choses changent vite. À quel point ces évolutions sont importantes, non seulement pour la situation quotidienne dans la région et sur le plan géopolitique, mais aussi à quel point les revers que subit réellement l'empire américain sont cruciaux. Il subit des revers. Il est essentiel de les comprendre sous un angle qui permette de saisir les véritables contradictions à l'œuvre, en temps réel. Parce que ce sont ces contradictions qui peuvent nous aider à comprendre : eh bien, pourquoi cela se produit-il ?

Et quelles sont les forces en jeu que nous devons absolument connaître, et dont nous devons vraiment comprendre le fonctionnement, afin de pouvoir véritablement nous y opposer et participer à ce que j'appelle la fin juste de l'empire des États-Unis, la fin juste de ces guerres sur tous les fronts ? Cela signifie qu'il va falloir opérer des changements massifs dans la manière dont le pouvoir est réellement réparti. C'est, au fond, ce à quoi nous sommes confrontés. Mais après la fin de cette émission, je vais mettre ce lien dans la description de la vidéo ci-dessous, ainsi que l'émission de Ben Norton. D'accord. Et assurez-vous de me rejoindre ce soir avec Ben Norton. Très bien. Très bien, tout le monde, c'était une excellente émission. Le lien est maintenant dans la description de la vidéo, et je vous retrouve dans sept heures pour les dernières analyses. Prenez soin de vous. À bientôt.